

Quoi de neuf à la chapelle Saint Thomas ?

Bilan de la campagne de fouilles 2005

Pour la 8^e année consécutive, un chantier de fouilles s'est déroulé à la chapelle Saint-Thomas, du 1^{er} au 31 août. L'équipe était beaucoup plus conséquente que les années précédentes (22 à 28 bénévoles).

Les fouilleurs bénévoles étaient pour la plupart des étudiants venant de Rouen, Paris, Aix-en-provence, Strasbourg, Lyon etc et deux d'entre eux étaient là pour y faire un stage universitaire. Mais nous avons également accueilli des fouilleurs d'autres horizons professionnels : lycéens, collégien, professeur, étudiant en économie.

L'équipe encadrante s'est trouvée renforcée cette année par Cécile Niel, anthropologue (CNRS, université de Caen) qui a pris en charge la fouille et l'étude du cimetière.

Cette année, deux zones devaient être traitées :

- le cimetière, situé au nord de la chapelle ;
- le secteur situé au sud de la chapelle, susceptible de livrer des bâtiments, d'après les informations recueillies lors de sondages de 2005.

Le cimetière

Trois niveaux d'inhumations ont été identifiés. Au total, une vingtaine d'individus ont été fouillés et démontés. Les résultats de cette année confirment les observations de l'année dernière : les individus, dans l'ensemble bien conservés, ont été enterrés dans des positions atypiques pour la période considérée (fin du Moyen Age) : certains corps sont en position latérale, repliée, ou les deux, indice d'un contenant trop exigu pour le cadavre. L'hypothèse privilégiée par Cécile Niel, est la réutilisation de contenants existants - meubles ou coffres - dont la taille n'était pas toujours adaptée à celle des défunts.

Enfin, un cas de lèpre probable a été repéré sur le terrain, venant s'ajouter à celui qui avait été vu l'année dernière. Ce diagnostic devra bien évidemment être confirmé par une étude paléopathologique plus poussée en laboratoire.

Il est important de rappeler que tous les individus seront ré-enterrés à l'issue de la fouille.



Le sud de la chapelle

Le décapage de cette zone a apporté un certain nombre de données très intéressantes.

Un bâtiment, matérialisé au sol par des fondations en silex larges de 70 cm environ, a été découvert et partiellement dégagé. Il comprend au moins une pièce, mais il faudra poursuivre le décapage en 2006 pour saisir son plan en totalité. Ce bâtiment pourrait être daté des XIV-XVe siècles, au vu de la céramique trouvée dans les fondations.

Quatre sépultures ont été fouillées à proximité de la chapelle, leur faible densité prouve que le cimetière est bien localisé contre le mur nord de la chapelle, mais que cela n'empêche pas la présence d'autres sépultures tout autour de l'édifice, ce qui est courant dans les édifices religieux médiévaux.

Cette aire funéraire est limitée au sud par un fossé médiéval, dont le tracé curviligne semble indiquer qu'il pourrait faire le tour de la chapelle. Il est donc interprété pour l'instant comme le fossé d'enclos du cimetière. Cette découverte est d'autant plus intéressante, qu'il s'agit, avec le sentier n°2 fouillé en 2002, d'un des rares éléments structurants de l'espace intérieur de la léproserie, si l'on excepte les bâtiments. Or l'on sait que les léproseries, d'après les plans qui sont parvenus jusqu'à nous, étaient généralement assez fortement structurées, les différents espaces fonctionnels étant matérialisés par des haies, murs etc. ce qui était peut-être un moyen de séparer très nettement les différentes populations qui y résidaient : personnel soignant, malades etc. La reconnaissance des éléments structurants est donc fondamentale dans la compréhension de la gestion de l'espace et de la vie quotidienne au sein d'une léproserie.



Une quinzaine de trous de poteau a été repérée au sud de ce fossé, l'on ne peut espérer pour l'instant une interprétation fiable : aucun plan de bâtiment ne paraît se dessiner. En revanche, certains d'entre eux semblent être parallèles au fossé, dont ils épousent le tracé curviligne.

La datation des trous de poteaux reste également incertaine ; la plupart n'ont livré aucun matériel, ni charbon de bois. L'un d'entre eux, fouillé en 2004, contenait cependant de la céramique protohistorique (100 à 200 av JC), un ou deux autres ont livré de la tuile médiévale. Il nous faudra donc attendre la suite de décapage qui nous offrira, espérons-le, une meilleure compréhension de ce secteur. En plus des tessons évoqués ci-dessus, deux fosses, partiellement fouillées cette année, ont livré de la céramique de la même époque : une présence antérieure au XIIIe siècle déjà suspectée en 2004, paraît maintenant évidente.

Marie-Cécile Truc
Archéologue responsable du chantier

Un sentier d'interprétation pour 2006

L'aménagement de la chapelle Saint-Thomas va être amélioré par la mise en place d'ici l'été prochain d'un sentier d'interprétation. Son aspect devrait se rapprocher du sentier de découverte du marais de Saint Sulpice de Grimbouville.



Le sentier de Saint Sulpice de Grimbouville (réalisation Conseil Général de l'Eure)

Ce projet s'inscrit dans le cadre du contrat de Pays signé cette année. Plutôt que de subventionner un grand nombre de projets sur tout le territoire du pays Risle Estuaire, l'objectif du contrat de pays est de faire se mettre d'accord les financeurs (Pays Risle Estuaire, le département, la région, l'Etat et les communautés de communes concernées) sur des projets clairement identifiés selon quatre axes :

- préservation et valorisation des richesses naturelles et patrimoniales
- conditions d'accueil de nouveaux résidents et de nouvelles activités
- création de nouvelles richesses
- animer le territoire

Ce sont ainsi 44 projets qui ont été retenus sur tout le territoire du pays Risle Estuaire qui s'étend du canton de Quillebeuf à celui de Saint-Georges-du-Vivier.

Le choix de valoriser la chapelle Saint-Thomas vient renforcer l'affirmation du secteur nord-est du Pays Risle Estuaire comme un pôle touristique. Mais ne soyons pas effrayés, tourisme ne rime pas forcément avec nuisances et fréquentation importante ! L'objectif restera toujours de concevoir une démarche de valorisation respectueuse des vestiges et de la mémoire de ceux qui ont vécu et qui sont passés par la chapelle depuis 2000 ans.

Le sentier d'interprétation est financé à 50% par la région, 30% par le département et 20% par l'association Sauvegarde et Renouveau du Prieuré Saint-Thomas.